

Etoile Notre Dame



CÉLÉBRONS LA RÉSURRECTION



Editorial : « *Courage, croyons* » ! C'est avec ces mots que nous sommes invités avec saint Georges que nous fêterons juste après Pâques, à continuer notre chemin de carême. La girouette du monde tourne sans arrêt et dans n'importe quel sens sans jamais vouloir s'arrêter. Et pourtant, nous chrétiens, nous avons cette chance inouïe de connaître ces saints qui nous ont précédés et donné une orientation claire et précise : sainte Catherine de Sienne nous invite à cette fameuse *union à Dieu*, à aimer la Passion ; elle indique même que la Passion du Christ est le meilleur guide pour la vie spirituelle : Elle « *vaut mieux que tous les livres* » écrit-elle. Elle nous invite également à nous fabriquer une cellule intérieure, « *une habitation spirituelle que tu porteras toujours avec toi : c'est la cellule de la vraie connaissance de toi-même. Tu y trouveras la connaissance de la bonté de Dieu à ton égard...* ». Soyons en certains, si nous le décidons, ce mois d'avril sera grand pour notre vie spirituelle : dans quelques jours, nous vivrons pleinement la Semaine sainte, des Rameaux à la fête de Pâques pour chanter avec certitude : *Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !* Notre mois s'achèvera avec la fête de la Miséricorde divine, sans oublier saint Georges qui terrasse le démon, sainte Catherine de Sienne...

Chers lecteurs, chers pèlerins, nous vous souhaitons un beau mois d'avril, plein d'espérance, et par anticipation, dans la joie du Ressuscité, belle et sainte fête de Pâques !

Guillaume Sorin et toute l'équipe de Etoile Notre Dame

Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame

339 imp. de la Fossé

53100 Mayenne

Tél: 02 43 30 45 67

www.etoilenotredame.org

contact@etoilenotredame.org

Impression : IROPA. France

Directeur publication :

Guillaume Sorin

Equipe de rédaction

Jocelyne Genton, Véronique Grojean, Guillaume Sorin, Marie-Lys et Nathan Daigault

Correcteurs bénévoles :

Marie-Laure, Françoise, Jocelyne

Abonnement annuel :

(11 numéros par an) :

- Pour la France **18€**

- Dom-Tom et étranger **25€**

Cotisation à l'association 10 €

Dépôt légal : à parution

Commission paritaire :

N°0916G78085

Prix du n°349

1,50€ + port

Photos du bulletin

Couverture

Intérieur : Istock
et bibliothèque

Etoile Notre Dame

**Assemblée Générale Etoile Notre Dame
Dimanche 15 juin 2025 - Pontmain
Au cœur de Notre-Dame de Guadalupe
Avec David Caron et le « *Manteau de la Vierge* »**

Sommaire n°349

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message du 25 mars 2025 et commentaire	3
Croire en la Résurrection, un défi	4-8
Assemblée générale avec David Caron Olivares et Notre-Dame de Guadalupe - Le Manteau de la Vierge	9-15
Ostension de la Sainte Tunique à Argenteuil	16-18
Saint Georges, courage, croyons	19-22
Sainte Catherine, la cellule intérieure	23-29
Carlo Acutis, bientôt canonisé	30
Pèlerinages	31-32
Cahier central : Page 1 : Abonnement	4 pages
Page 2 et 3 : sélection de la librairie - Page 4 : SOS Prêtres	



Medjugorje - 25 mars 2025

« Chers enfants, en ce temps de grâce où vous êtes appelés à la conversion, je vous encourage, petits enfants, à m'offrir vos prières, vos souffrances et vos larmes pour la conversion des cœurs qui sont loin du Cœur de mon Fils Jésus. Priez avec moi car, petits enfants, sans Dieu vous n'avez ni avenir, ni vie éternelle. Je vous aime, mais je ne peux pas vous aider sans vous. C'est pourquoi, dites Oui à Dieu. Merci d'avoir répondu à mon appel. » *(Avec approbation ecclésiastique)*

COMMENTAIRE

« *Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé* » Jean 9 ; 4

Tout le message de notre Maman du Ciel est dirigé vers le salut ; combien de fois, Dieu, par la Vierge Marie nous a appelés à cela ? De multiples fois ! Il serait alors facile de banaliser les appels. Mais combien une maman répète-t-elle les bonnes choses à son enfant dans une journée, et pendant des années ? Si La Vierge Marie continue de nous guider c'est que nous ne faisons pas encore les bons choix d'une orientation intérieure, ou peut-être trop peu. C'est en acceptant de nous laisser aimer par Dieu, d'aimer Dieu et par cela nos frères et sœurs que notre cœur arrivera à faire le choix décisif qui nous fera dire « *oui* ». Sans cet engagement dans l'amour, sans cet acte de foi, Marie « *ne peut pas nous aider sans nous* » !

Ce jour du message en la fête de l'Annonciation, Marie donne son « *Fiat* » à Dieu. Elle nous invite, à notre tour, à donner notre « *fiat* », un acte à vivre chaque jour. C'est la confiance dans Celui qui est Amour qui nous permet de réaliser ce grand plongeon. C'est grâce à cet abandon dans une confiance totale et filiale que Marie, par la puissance du Père, pourra transformer tout

ce que nous lui offrirons de nos misères. Même la plus petite de nos contrariétés, offerte avec amour à Marie, sera transformée en merveilleux fruits de conversion et de paix pour le monde. Unis au Christ, c'est le mystère de l'amour agissant, transformant toutes choses et défiant la raison humaine. Comprendre qui est Jésus c'est comprendre l'œuvre du Fils de Dieu, c'est vivre une confiance suffisamment forte pour nous arracher à toutes nos pesanteurs, nos pauvretés intérieures. C'est la confiance rédemptrice. C'est la promesse de vie éternelle !

Ce temps de Carême est particulièrement favorable pour faire l'expérience du détachement de tout ce qui n'est pas essentiel pour notre croissance spirituelle, pour laisser le souffle d'Amour nous transformer. Notre foi s'en trouvera renouvelée et nous n'aurons qu'un désir : vivre d'amour comme le disait si bien la Petite Thérèse. Il y a urgence de prier et d'intercéder, urgence de se convertir. Dieu est d'une patience infinie, indéfectible. Il nous attend, nous désire.

A Son appel, quelle est notre réponse ? ●

Véronique, animatrice



Un Mystère de Foi

Saint Paul a écrit : « *Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre message est sans objet, et votre foi est sans objet* » (1Cor 15,14).

Nous sommes chrétiens parce que nous croyons que Jésus est ressuscité et qu'il est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. Privée de cette vérité, la foi chrétienne serait déjà morte. Croire en la Résurrection de Jésus-Christ est le fondement du message chrétien.

Mais la Résurrection n'est pas un événement ordinaire que l'on pourrait prouver par des moyens scientifiques. Elle repose sur la foi et le témoignage des Apôtres, ce qui peut rendre son acceptation difficile pour ceux qui cherchent des preuves.

La foi en la Résurrection de Jésus est un aspect si essentiel pour le chrétien que La Résurrection du Christ n'est pas seulement le miracle d'un mort réanimé, comme ce fut le cas pour les résurrections accomplies avec d'autres personnages bibliques comme la fille de Jaïre (Mc 5, 22-24) ou Lazare (Jn 11, 1-44), qui sont ramenés à la vie par Jésus mais qui, finiront un jour par mourir de mort naturelle.

CROIRE EN LA RESURRECTION

Un défi ?

La Résurrection de Jésus est « *l'évasion vers un genre de vie totalement nouveau, vers une vie qui n'est plus soumise à la loi de la mort et du devenir, mais qui en est située au-delà, une vie qui a inauguré une nouvelle dimension de l'être-homme. Jésus est sorti vers une vie différente, nouvelle : vers l'immensité de Dieu et, partant de là, il s'est manifesté aux siens* », explique Benoît XVI, dans le deuxième tome de son livre *Jésus de Nazareth*.

Les doutes et les questions

Saint Thomas a douté, il voulait voir et toucher pour croire (Jn 20, 24-29). Aujourd'hui encore, face au wokisme et l'ambiance générale de déconstruction, face aux critiques sceptiques, croire en la Résurrection demande un acte de foi et de confiance.

La Résurrection du Christ est un événement à l'intérieur de l'histoire mais qui brise, en même temps, le contexte de l'histoire et le transcende.

La Résurrection du Christ ne se réduit donc pas à la revitalisation d'un individu quel qu'il soit. Elle ouvre à une dimension qui intéresse tous les êtres humains, une dimension qu'il a créée pour les hommes, « *un*

nouveau milieu de vie, de l'être avec Dieu », indique le pape.

En ramenant Jésus à la vie et en l'élevant au sommet de sa gloire, Dieu a retourné le jugement des hommes et a exaucé la promesse dès ses origines, que la vérité et le bien, la justice et la paix triompheront.

Le mystère de la Résurrection du Christ est un événement réel qui a eu des manifestations constatées historiquement comme l'atteste le Nouveau Testament.

Deux symboles de la résurrection sont reconnus comme essentiels par la religion catholique :

- le premier est le témoignage de personnes qui ont rencontré le Christ ressuscité. Ces témoins de la Résurrection du Christ sont, avant tout, Pierre et les douze apôtres, mais pas seulement eux : Paul parle clairement de plus de cinq cents personnes auxquelles Jésus est apparu en une seule fois, outre Jacques et de tous les apôtres. (1 Cor 15, 4-8).

- le second symbole est le tombeau vide sans que la main de l'homme y soit pour quelque chose. Le tombeau vide et les linges gisants signifient par eux-mêmes que le corps du Christ a échappé aux liens de la mort et de la corruption par la puissance de Dieu. (CEC, 656 et 657).

Les apôtres et les premiers disciples du Christ ont tout de suite reconnu la validité de ces signes : le tombeau vide et les apparitions de Jésus ressuscité.

Sur le plan rationnel, il n'y a aucune raison de douter. Cela reviendrait à imaginer une non authenticité historique de tout le Nouveau Testament.

La Résurrection est la forme de l'amour qui

trionphe de la mort. Ce n'est pas un acte en soi qui n'appartient qu'à la divinité du Christ. C'est la source de notre résurrection future.

Un défi personnel et spirituel

Croire en la Résurrection, c'est adhérer à une transformation intérieure. La Résurrection du Christ implique un changement de vie, une espérance nouvelle, une remise en question de nos peurs et de nos attachements terrestres. La Résurrection est la force majeure de l'amour face à la mort.

Les récits de la Résurrection de Jésus témoignent d'un fait nouveau, qui ne jaillit pas du simple cœur des disciples, mais d'un fait qui leur est arrivé de l'extérieur, qui s'est emparé d'eux malgré leurs doutes, leur donnant cette certitude que Jésus est vraiment ressuscité.

Francisco Catão, théologien explique : *« Celui qui était dans le tombeau n'est plus là, c'est pourtant bien lui. Celui qui est passé à l'autre monde de Dieu était si puissant qu'il leur a montré, de manière palpable, que celui qui était devant eux était bien Lui, qu'en lui le pouvoir de l'amour s'était vraiment révélé plus fort que le pouvoir de la mort ».*

La Résurrection constitue avant tout la confirmation de tout ce que le Christ lui-même a fait et enseigné. Toutes les vérités, même les plus inaccessibles à l'esprit humain, trouvent leur justification si, en ressuscitant, le Christ a donné la preuve définitive qu'il avait promise, de son autorité divine. (CEC, 651).

La Résurrection du Christ est l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament et de Jésus lui-même durant sa vie

terrestre. Elle confirme la vérité de la divinité de Jésus.

La Résurrection de Jésus n'est pas un acte fermé sur lui-même. C'est le début d'un processus qui s'étend à tous les hommes. Elle est le principe de notre propre résurrection, « *dès maintenant par la justification de notre âme* », et plus tard « *par la vivification de notre corps* » (CEC, 658).

Francisco Catão : « *Cela n'a absolument pas été facile, ni dans l'histoire ni aujourd'hui, pour les chrétiens, d'affirmer leur foi. Mais jamais l'assistance de l'Esprit ne leur a fait défaut, sinon pour prouver la Résurrection du moins pour souligner qu'elle ne peut être valablement contestée par aucun type d'argumentation scientifique ou philosophique* ».

Un signe d'espérance

Saint Paul affirme : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine* » (1 Co 15,17). La Résurrection est le cœur du christianisme, car elle ouvre la porte à la vie éternelle et donne un sens à la souffrance et à la mort. La Résurrection du Christ est l'espérance qu'un jour, tous les hommes pourront ressusciter. Croire à la Résurrection de Jésus reste, en dernière analyse, un acte de foi car celle-ci ne relève pas d'une démonstration scientifique.

Dieu franchit les portes du monde de manière inattendue, choquante. Comme l'a écrit le cardinal Gianfranco Ravasi dans l'introduction du livre *Enquête sur la Résurrection* : « *C'est comme marcher le long d'une arête coupante, en faisant très attention à où l'on pose les pieds, dans le risque constant de glisser le long du versant et finir dans la pénombre de l'histoire, où ne compte que ce qui est certifié, expérimenté et documenté, ou*

alors prendre la direction du brillant versant de la lumière pascale, de la gloire et de l'expérience de la foi ».

Le théologien et bibliste Giuseppe Ghiberti, qui s'occupe depuis des années du Linceul de Jésus, commente : « *Il n'y a aucune expérience extérieure directe de la Résurrection. (...) Les premiers témoins sont arrivés après les faits. En revanche, les conséquences ont une grande valeur historique : celui qui était pourtant mort et se trouvait dans l'incapacité d'avoir un quelconque rapport interpersonnel, après un temps bien précis, revient à un rapport humain, de nature physique, en se montrant à plusieurs interlocuteurs, en plusieurs circonstances. L'interprétation de cet élément factuel dérive de la foi* ».

Comment surmonter ce défi ?

- Par la prière, en demandant la grâce de la foi. La foi est un don de Dieu. Il est donc essentiel de la demander avec persévérance et confiance. Comme les disciples, nous pouvons nous exclamer : « *Seigneur, augmente en nous la foi !* » (Lc 17,5). La prière nous ouvre à la présence du Christ ressuscité et nous dispose à accueillir la vérité de sa victoire sur la mort.

- Par la méditation des Écritures, notamment les récits des apparitions du Christ ressuscité. Les Évangiles nous rapportent de nombreux témoignages des rencontres du Christ ressuscité avec ses disciples : Marie-Madeleine, les disciples d'Emmaüs, Thomas, les Onze réunis au Cénacle... Ces récits montrent comment même les plus proches du Seigneur ont eu du mal à croire avant d'être transformés par sa présence.

Les méditer nous permet d'entrer dans cette dynamique de foi.

- Par le témoignage des saints, qui ont vécu de cette réalité et en ont porté la lumière au monde. De saint Paul à saint Jean-Paul II, en passant par sainte Thérèse d'Avila et saint Padre Pio, les saints sont des témoins vivants de la puissance de la Résurrection. Le Christ ressuscité a transformé leur vie, leur donnant une audace et une espérance indéfectibles. Leur exemple est une source d'encouragement pour ceux qui doutent.

- Par l'expérience personnelle, en s'ouvrant à l'action du Christ dans nos vies.

La Résurrection est une réalité actuelle. Le Christ vivant agit dans nos existences. En nous ouvrant à Lui, en vivant les sacrements, en l'accueillant dans l'Eucharistie, nous faisons l'expérience de sa présence réelle, qui réchauffe nos cœurs comme ceux des disciples d'Emmaüs.

Croire en la Résurrection est un défi, mais c'est aussi une invitation à entrer dans une joie plus grande : celle d'un Dieu vivant qui nous aime et nous appelle à la vie éternelle. Que cette foi illumine nos cœurs et transforme nos vies, afin que nous puis-



Là est le sens de Pâques : nous enseigner que le chrétien dans l'Église doit mourir avec le Christ pour ressusciter avec lui. Et Pâques ne fait pas que l'enseigner, comme on montrerait du doigt quelque chose que l'on ne tient pas en son pouvoir, elle l'opère. Pâques n'est pas une simple commémoration ; elle est la Croix et le Tombeau vide rendus présents.

Marc 16,9 : « *Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons.* »

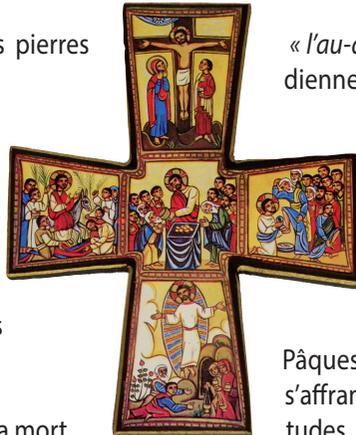
Pour saint Paul, la vie chrétienne, la vie de l'Église ou la vie de chaque chrétien, est une vie avec le Christ.

Car le Christ est mort pour nous, non pas afin de nous dispenser de mourir, mais bien plutôt pour nous rendre capables de mourir efficacement : de mourir à la vie du vieil homme pour revivre à celle de l'homme nouveau qui ne meurt plus.

Au matin de Pâques, l'inconcevable se fait jour : la pierre n'a pas rempli son office, elle n'a pas retenu le mort. Le mort s'est relevé. La pierre est roulée. La mort est roulée par la résurrection.

La mort est « roulée », mais nos yeux peinent à le voir, et nos cœurs incrédules restent figés. Les disciples au matin de Pâques ont eu le bonheur de rencontrer le Vivant. Pour nous, il ne reste que la pierre roulée comme fragile et ambigu témoignage que l'impossible n'existe pas. Avec, parfois, l'impression fugitive d'avoir rencontré le Vivant

et d'avoir vu roulées des pierres que l'on disait immuables. La mort est « roulée », et pourtant subsiste la petite, dernière ennemie, qui distille le doute et les angoisses. Jésus a vaincu la mort. Vaincra-t-il notre peur ? Qui nous « roulera » la peur ?



L'amour est plus fort que la mort. C'est le mystère du matin de Pâques. Jésus nous entraîne dans la résurrection. Et pas seulement la résurrection des corps à la fin des temps, mais une résurrection progressive, comme une lente et patiente maturation dans notre vie quotidienne.

Nous avons à comprendre que Jésus nous invite à être des hommes et des femmes transformés. Nous avons à laisser la semence de la grâce pousser en nous pour que notre regard, notre intelligence, notre imagination, notre corps, notre affectivité soient transformés. Nous avons, peu à peu, à apprendre à regarder les autres comme Dieu les regarde.

C'est cela la foi. La plupart du temps nous regardons à partir de nos blessures, de nos fragilités, de nos peurs. Notre résurrection est une transformation très lente où l'Esprit saint, progressivement, transforme notre intelligence, notre cœur pour que nous devenions pleinement des filles et des fils de Dieu.

La résurrection est une victoire quotidienne sur les forces de mort. Cette vie nouvelle du Christ ressuscité doit devenir

« l'au-dedans » de notre vie quotidienne. Se convertir, c'est sans cesse passer du dehors, de l'écorce superficielle des choses au « dedans », rencontrer l'intimité de Dieu au plus intime de nous-mêmes.

Rencontrer le Christ de Pâques, c'est déjà re-naître, c'est s'affranchir de toutes nos servitudes. L'homme qui accueille, jour après jour son amour vivant et créateur, devient lui aussi un vivant et un créateur. Notre avenir se joue dans notre réponse à cet amour victorieux qui s'offre gratuitement à nous. C'est ce don de nous-même qui nous construit, nous structure comme homme, nous ressuscite comme fils de Dieu.

La Résurrection est le pivot de la foi chrétienne. Croire en la Résurrection de Jésus, c'est croire aussi à notre propre vie éternelle, sous une forme encore inconnue, mais en sachant que nous serons toujours nous-mêmes.

La Résurrection du Christ ouvre une brèche dans nos enfermements et dans nos morts. D'ailleurs, par de « petites résurrections », nous sentons déjà, dans l'existence quotidienne, que Dieu nous sauve dès aujourd'hui. Si Jésus seul a vécu pleinement la Résurrection, comme témoignent l'Évangile et l'Église, il invite tous les hommes dans ce mouvement de vie éternelle.

**« Christ est ressuscité !
En vérité, il est ressuscité ! »**

ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche 15 juin 2025 - Pontmain

avec David Caron Olivares,

et le « *Manteau de Notre-Dame de Guadalupe* »

Pour notre rencontre annuelle, nous avons invité **David Caron Olivares**, espagnol de naissance, mexicain de cœur. David est marié avec une Mexicaine, et ils vivent en France depuis 2004. Il est ingénieur électricien, diplômé de l'Université d'Anahuac à Mexico, mais surtout enthousiaste et passionné par Notre-Dame de Guadalupe. Il s'intéresse depuis de nombreuses années à l'événement guadalupéen, étudiant en détail le vaste ensemble d'éléments scientifiques, historiques et religieux qui composent ce grand événement.

Laïc engagé dans l'apostolat de la diffusion du message de Notre-Dame de Guadalupe en Europe, il a eu l'opportunité d'organiser en France les conférences de Mgr Eduardo Chávez Sánchez, recteur de l'Institut supérieur d'études *guadalupéennes* au Mexique et postulateur pour la cause de canonisation de Saint Juan Diego.

David est coauteur du livre « *Notre-Dame de Guadalupe, l'image face à l'histoire et à science* », qui vise à faire connaître « l'événement guadalupéen » en France et en Europe, ouvrage qui constitue une synthèse actualisée de l'apparition mariale sans doute la plus surprenante de l'histoire de la chrétienté. Le livre est préfacé par le Cardinal Philippe Barbarin. David est également membre de l'*Instituto Superior de Estudios Guadalupanos* et diplômé du même institut sur la « *Vérité de Guadalupe* ». Il a été Conseiller technique de SAJE Distribution pour le film *Guadalupe Mère de l'Humanité*. Depuis 2011 jusqu'à présent il a donné plus de 120 conférences sur le sujet en France, en Suisse, en Espagne, en Italie, au Mexique et en Terre Sainte.

Quel est votre lien avec Notre-Dame de Guadalupe ?

Ingénieur de formation, passionné des sciences, j'ai découvert en Notre Dame de Guadalupe un lien très fort entre Science et Foi, car Elle s'adresse à l'humanité en langues diverses, comme

celle des Sciences, de l'Histoire et de la Musique, et s'inscrit, grâce au progrès technologique, pour une nouvelle évangélisation qui passe par la conversion de l'intelligence, transcendant les limites de la raison pour rejoindre le domaine de la foi.



En étudiant tous les aspects scientifiques sur la tilma de Juan Diego où l'Image de Notre Dame de Guadalupe s'est imprimée miraculeusement, je chemine de surprise en surprise : ce tissu aurait dû disparaître il y a fort longtemps et de nos jours encore il est intact. Je m'interroge la raison pour laquelle le bref laps de vie du tissu végétal de la tilma de Juan Diego s'est inexplicablement prolongé sur presque cinq siècles, le tissu ayant résisté à une atmosphère corrosive et salpêtrée, aux millions de mains qui l'ont touché pendant plus d'un siècle, et à une forte exposition au rayonnement ultraviolet de cierges et de bougies ? La science ne trouve aucune trace de pinceau en étudiant l'Image, l'origine des couleurs est inconnue sur terre. Tous ces phénomènes sont tout simplement inexplicables.

Grace à Notre-Dame de Guadalupe la foi a énormément grandi en moi. Mon lien avec Elle est très fort, c'est celui qu'un enfant de Dieu a avec notre Mère bien aimée qui est là pour soigner et alléger nos souffrances, nos besoins, nos malheurs.

Comme elle l'a dit à Juan Diego « *Ne crains pas, ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère ? N'es-tu pas sous mon ombre et sous ma protection ? Ne suis-je pas la source de ta joie de vivre ? Et n'es-tu pas au creux de mon manteau où je croise mes bras ? As-tu besoin de quelque chose d'autre ?* »



• **Quel est le titre de votre livre et pourquoi avez-vous choisi d'écrire sur ce sujet ?**

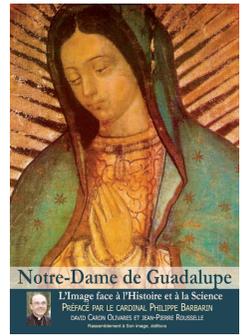
David C. O. : Le titre du livre est « *Notre-Dame de Gua-*

dalupe, l'image face à l'histoire et à la science ». Je l'ai écrit pour partager le mystère de l'Image de Notre-Dame de Guadalupe qui depuis 1531, n'a pas fini de nous étonner. Elle représente sans aucun doute le miracle le plus surprenant et durable de la Vierge Marie qui nous a laissé son vrai visage.

Par son amour maternel, La Vierge de Guadalupe réussit à arrêter les sacrifices humains pratiqués par le peuple aztèque, à évangéliser un peuple qui avait perdu son identité et, quatre siècles plus tard, à intéresser notre science moderne, qui s'étonne que cette Image, imprimée sur un tissu d'origine végétale, nous révèle encore aujourd'hui tous ses secrets.

En effet, diverses études scientifiques ont montré l'étonnante actualité de l'Image dans des domaines très variés : optique, ophtalmologie, mathématiques, astronomie, médecine, orographie et musique, nous montrant à nouveau que, à Tepeyac comme dans d'autres lieux saints, la science n'est pas étrangère aux apparitions de la Vierge et, plus globalement, au fait religieux chrétien.

Soucieux de faire connaître la vérité de Guadalupe, je voulais présenter aux lecteurs cet ouvrage, qui est un résumé actualisé de l'apparition mariale la plus fascinante sans doute depuis l'origine de la chrétienté.



• **Quels sont les principaux messages que vous souhaitez transmettre à travers cet ouvrage ?**

« *Je suis la très miséricordieuse Mère, la tienne et celle de tous les hommes de la terre qui m'aiment, me parlent, me cherchent et se confient à moi.* » Ainsi se présenta la Vierge Marie à Juan Diego, tandis qu'il se rendait à pied de son village à Mexico, où, chaque semaine, il allait le dimanche et un autre jour travailler et approfondir sa foi.

L'ouvrage présente d'abord le contexte de l'événement : elle se passe dans le sud du Mexique, où douze ans plus tôt, Cortès a débarqué à la tête de six cents Espagnols. Cette région était la plus peuplée d'Amérique, avec une vingtaine de millions d'habitants, dont 250 000 à Mexico, (Paris n'en comprenait alors que 60 000).

Comme Dieu réalise son œuvre à travers nos contingences terrestres, Cortès débarque le jour où, tous les cinquante-deux ans, les indigènes attendent l'arrivée d'un grand roi quasi divin venant du côté du soleil levant ! C'est avec une spéciale attention qu'ils écoutent ce que ces voyageurs d'un autre monde disent sur Dieu ! Ces nouveaux venus ne sont pas des saints, mais ils transmettent la connaissance de Dieu. Et ce Dieu, tout en étant infiniment puissant, ne réclame pas de sacrifices humains. Au contraire, il est plein d'amour envers chacune de ses créatures ! Il est venu pour les sauver.

Dieu va offrir sa Mère d'une façon particulière à ce peuple du Nouveau Monde. Les Indiens commencent alors à se convertir.

L'ouvrage nous offre ensuite la traduction

pratiquement intégrale du récit le plus ancien, le *Nican Mopohua*, écrit une vingtaine d'années après les faits par un indigène lettré qui a fréquenté de près les protagonistes de l'événement et qui deviendra gouverneur des Indiens de Mexico.

Puis sont présentés certains éléments des enquêtes, faites ultérieurement par les autorités religieuses et par des historiens.

Enfin, nous rapportons les faits inexplicables relatifs à l'image imprimée sur le grand manteau de l'Indien, la *tilma* :

- Le tissu toujours intact et propre, pourtant réalisé en une fibre locale qui tombe normalement en petits débris en moins de vingt ans. Il n'a été sali ni par les embrassements des foules, ni par la fumée des innombrables cierges, ni par la poussière.

- L'extraordinaire finesse de l'image, impossible à réaliser, même par un peintre expérimenté, sur ce support grossier sans apprêt.

- Les couleurs restées d'une luminosité extraordinaire, alors qu'elles auraient dû pâlir, virer et se craqueler, n'étant même pas protégées par un vernis.

- Les reflets sur la cornée et les pupilles des yeux de la Vierge, des personnes présentes dans le bureau de l'évêque lors de l'apparition de l'image sur le manteau. Ces reflets ont été révélés par l'agrandissement photographique de la relique au vingtième siècle.

- Les étoiles sur le manteau, correspondant aux constellations du nord et du sud que l'on voit de Mexico, en décembre.

- Le fait qu'en 1921, une bombe placée de-

vant l'image la laissa intacte, alors que le crucifix au même endroit a été tordu !

Au passage, nous apportons un éclairage sur la signification symbolique des événements et de l'image, décryptant le *codex* caché dans les ornements de l'Image. Rappelant aussi les fruits spirituels étonnants de l'apparition, notamment les neuf

millions de baptêmes de Mexicains durant les huit années qui ont suivi !

Dans les dernières lignes, l'ouvrage montre enfin que la dévotion à Notre- Dame de Guadalupe est toujours vivante et actuelle, non seulement en Amérique, mais partout dans le monde, et notamment en France.

• **Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est l'Apostolat du manteau ?**

L'Apostolat du Manteau de la Sainte Vierge de Guadalupe a été fondé en 2010 à la suite d'une profonde dévotion de Madame Naty de Anda envers la Sainte Vierge de Guadalupe. Cet apostolat a pour vocation de rassembler les fidèles afin de réciter le chapelet, que ce soit en famille ou en communauté, en méditant sur les intentions spécifiques proposées pour chaque mystère.

Le manteau lui-même est un sacramental, un signe tangible de notre désir de solliciter auprès de Notre-Dame de Guadalupe une grâce particulière de protection et de consolation. Cette grâce s'étend aux familles, aux personnes malades hospitalisées, aux communautés de prière et aux églises qui souhaitent bénéficier de sa présence et de son intercession.

Le geste de se couvrir du manteau est un acte de foi, nous plaçant sous la protection de notre mère miséricordieuse, la Vierge Marie. C'est une demande de sa part pour que notre foi grandisse. L'apostolat associé à ce geste est assuré par une équipe, idéalement dirigée par un prêtre.



Ce geste symbolique nous invite à nous laisser guider par la Vierge de Guadalupe vers son Fils bien-aimé, Jésus-Christ. Le caractère sacramental du manteau a été reconnu par le Cardinal Juan Sandoval Iñiguez, archevêque de Guadalajara, Mexique, le 23 mai 2011 (nihil obstat)

• **En quoi cette démarche de prière avec le manteau est-elle bénéfique pour ceux qui la vivent ?**

Pendant la récitation du chapelet, nous couvrons tous ceux qui s'approchent pour se mettre sous le manteau de la Sainte Vierge de Guadalupe individuellement, les couples et les familles ensemble.

Le manteau doit être porté aux malades, aux groupes de prière, aux paroisses et

partout où notre Sainte Mère le veut. Lors de l'imposition du manteau, les participants récitent le Chapelet.

Il est important de souligner l'importance d'être en état de grâce, en recevant d'abord le sacrement de la réconciliation, afin de se trouver dans la meilleure disposition pour accueillir les grâces que la Vierge de Guadalupe va déverser sur chaque participant.

Dans notre époque moderne traversée par des turbulences, cette démarche est puissante, elle ne doit pas nous faire oublier l'importance de nous tourner vers la Mère, surtout dans les moments difficiles. Sur le chemin spirituel, nous sommes comme des enfants : dans les épreuves, trouvons refuge sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu.

• Que nous enseigne l'apparition de Notre-Dame de Guadalupe aujourd'hui ?

Nous pouvons remarquer que le voyant Juan Diego, témoin des apparitions, né au XV^{ème} siècle, est canonisé au XXI^{ème} siècle, comme un signe très fort pour notre époque montrant l'actualité de l'événement *guadalupéen*.

Regardons l'image attentivement, nous voyons que la Sainte Vierge est en prière avec les mains jointes. Sa tête est inclinée vers le bas en signe de respect et de reconnaissance envers l'unique et vrai Dieu. Ses yeux regardent vers le bas, comme une mère qui regarde ses enfants avec amour et tendresse. Elle prie pour nous, et nous invite à prier aussi avec elle.

Elle est notre Mère, médiatrice des hommes, qui intercède pour nous, pour

nous soulager de nos peines, et nous apporter remède et consolation : mère de miséricorde pour un monde qui est blessé et protectrice des enfants à naître devant l'ampleur que prend l'avortement dans le monde. Elle est devenue patronne de ces enfants et des défenseurs de la vie, de la conception à son terme naturel.

Elle nous invite à la confiance dans les épreuves, à l'obéissance et à la foi même quand la raison ne comprend pas ; trois miracles ont lieu le 12 décembre 1531, la guérison de l'oncle de Juan Diego, la quête des fleurs qui ne fleurissent au Mexique en hiver et l'impression miraculeuse de l'Image sur le manteau (la tilma) qui portait Juan Diego.

• Comment son message résonne-t-il aujourd'hui dans notre quotidien ?

La foi et la dévotion à la Vierge de Guadalupe ont été une source de réconfort pour des générations de Mexicains, et son influence s'étend au-delà des frontières du Mexique. L'intervention miraculeuse de Notre Dame de Guadalupe n'a pas cessé et continue depuis le 12 décembre 1531.

Son message résonne à travers une multitude de faits. Voici quelques exemples :

- Le miracle de la vie : Notre Dame de Guadalupe intercède en particulier lorsque la vie est en jeu. Par exemple, les femmes qui n'ont pas encore reçu la grâce d'être enceintes ou qui sont confrontées à une grossesse à risque se tournent vers elle et obtiennent beaucoup de grâces.

- le miracle de l'unité : dès la conquête, l'unité des Indiens et des Espagnols est menacée. Les conquistadors veulent asservir les indigènes et commercer avec

eux, ce à quoi s'opposent directement les premiers évangélistes, dont la vie est également en danger. C'est l'un des miracles les plus puissants : l'unité totale qu'elle réalise dans un moment apocalyptique. Elle unit ces deux civilisations, notamment en prenant l'aspect d'une métisse lors de l'apparition et en annonçant ce message : *"Je suis ta mère, je suis la Mère de toute l'Humanité"*.

- les miracles de protection : La Vierge de Guadalupe est également connue pour son rôle de protectrice des fidèles. Lors du tremblement de terre de 1985 à Mexico, de nombreuses personnes ont déclaré avoir ressenti la présence protectrice de la Vierge. Au milieu du chaos et de la destruction, des récits racontent le témoignage de personnes ayant miraculeusement survécu sous les décombres grâce à l'intervention de la Vierge de Guadalupe.

- en temps de crise, les fidèles se tournent vers la Vierge de Guadalupe pour trouver réconfort et conseils. Pendant la pandémie de la COVID-19, la basilique de Guadalupe a reçu d'innombrables prières de personnes en quête de réconfort et d'espoir. Ces prières reflètent une confiance inébranlable en la capacité de la Vierge à intercéder auprès de Dieu en cas de besoin.

Aujourd'hui encore, le sanctuaire de Notre Dame de Guadalupe est visité par des millions de personnes qui cherchent à guérir d'une maladie ou à changer leur vie. Guadalupe au Mexique est le sanctuaire le plus visité au monde, accueillant plus de vingt millions de pèlerins chaque année.

Saint Jean-Paul II s'est rendu au Mexique à plusieurs reprises, et a déclaré : *« Par sa présence maternelle, la Vierge de Guadalupe continue de guider ses enfants sur le chemin de la paix et de la justice »*.

• **C'est une grande joie de vous avoir parmi nous pour notre assemblée générale cette année. Quel sera le thème de votre conférence le 15 juin à Pontmain ?**

Le thème sera celui de mon livre : *« Notre Dame de Guadalupe, l'Image face à l'Histoire et à la Science »*

Nous parlerons de l'Image et de l'événement *guadalupéen* dans son ensemble, rappelant les fruits spirituels étonnants de l'apparition, ainsi que le message de Notre Dame de Guadalupe pour nous tous aujourd'hui.

La Vierge de Guadalupe adresse un message d'amour à toute l'humanité dans une profusion de phrases maternelles, pleines de tendresse.

Nous évoquerons la force divine évangéliste qui sortira de l'Image., ce grand miracle de millions d'âmes qui se convertiront en demandant le baptême en l'espace de quelques années, ce qui émerveillera les moines de tous ordres présents au Mexique à cette époque.

Nous parlerons de la miraculeuse conservation de la *tilma* à travers les siècles, du *codex guadalupéen*. Puis nous résumerons les principales études scientifiques que des hommes de science, avides de trouver une explication rationnelle à l'Image *guadalupéenne*, ont réalisées, pour arriver à





des conclusions scientifiquement inexplicables.

L'Image intemporelle, intacte, incorruptible, nous révèle ses secrets et nous guide vers une nouvelle évangélisation, celle de l'Intelligence et du respect de la vie.

• Comment va se dérouler le temps de prière et la démarche avec le manteau de la Vierge ?

Nous serons tous rassemblés pour un temps de prière du rosaire, animé par des chants et des méditations sur les grâces de chaque mystère.

Par couples, en famille, ou individuellement nous passerons par petits groupes pour nous recueillir sous le manteau de Notre-Dame de Guadalupe. Nous y présenterons nos intentions et demanderons les grâces souhaitées.

Chaque groupe restera quelques instants sous le manteau, pendant que le prêtre imposera les mains et prononcera une courte prière. Des prêtres seront disponibles pour le sacrement de la réconciliation. Il est important de se préparer spirituellement à recevoir les grâces que la Sainte Vierge réserve à chacun de nous.

• Cet événement est-il réservé aux personnes malades, ou est-il ouvert à tous ?

L'événement est ouvert à tous, car les grâces que la Vierge veut déverser sur l'humanité sont universelles.

• Que pouvez-vous dire aux personnes qui hésitent encore à participer à cet événement ?

Je leur dirai de méditer les paroles que Notre-Dame de Guadalupe a dit à Juan Diego lors de la quatrième apparition : « *Écoute, mon fils, mon petit dernier, et sois sûr en ton cœur ! Ce n'est rien ce qui t'angoisse, ce qui te frappe. Que ne se troublent ni ton visage, ni ton cœur, et ne crains pas cette maladie-là ni aucune autre maladie, sois sans angoisse* ».

Ne craignez pas, n'ayez pas peur, Marie est une Mère de miséricorde et nous sommes tous ces enfants.

Elle poursuit en posant cinq questions à Juan Diego : « *Ne suis-je pas ici, moi qui suis ta mère ? N'es-tu pas sous mon ombre et sous ma protection ? Ne suis-je pas la source de ta joie de vivre ? Et n'es-tu pas au creux de mon manteau où je croise mes bras ? As-tu besoin de quelque chose d'autre ?* »

Avons-nous besoin de quelque chose d'autre, que d'avoir Marie comme Mère ? Venez et voyez !

David Caron Olivares

Interview de Marie-Lys Daligault

Programme de la journée à Pontmain

10h30 : messe dans la basilique

Déjeuner pique-nique

14h : Film puis conférence de David Caron Olivares

17h30 : temps d'intercession et de prière avec le *Manteau de Notre-Dame*

Fin vers 19h30

Un car est organisé au départ de Paris pour la journée (programme disponible)

LA SAINTE TUNIQUE

Témoin de la Passion du Christ
Argenteuil - Ostension 2025

Par Marie-Lys Daligault

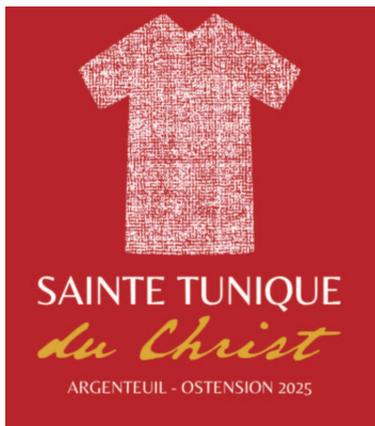
Le 24 avril, nous organisons une journée de pèlerinage à Paris. Ces cars, au départ de l'Ouest, emmèneront les pèlerins au sanctuaire de la Médaille miraculeuse, puis chez Saint-Vincent de Paul, à Notre-Dame de Paris, ainsi qu'à Notre-Dame des Victoires. La journée se clôturera dans la basilique Saint-Denys d'Argenteuil par la vénération de la Sainte Tunique, et la messe.

Plusieurs centaines de milliers de personnes sont attendues pour ce rendez-vous exceptionnel de l'ostension qui est ouverte à tous sans exception.

Monseigneur Stanislas Lalanne, évêque de Pontoise, « *Gardien de la Sainte Tunique* », a décidé d'une ostension exceptionnelle de la Sainte Tunique du Christ à Argenteuil, du 18 avril au 11 mai 2025. Il explique pourquoi :

« **Le signe que le Christ s'est engagé jusqu'au bout.**

Cet événement est majeur dans l'agenda du chrétien. Le public sera invité à une expérience authentique de découverte de ce vêtement unique, véritable « *relique du Chemin de Croix* », objet de méditation spi-



rituelle sur les souffrances du Christ et trésor inestimable du patrimoine religieux français. Elle est l'occasion pour tous, quelle que soit sa foi, d'un cheminement vers le mystère de la foi et d'un rassemblement universel qui manifesterà l'unité de l'Eglise avec son sauveur. »

Ne manquez pas cette occasion unique d'aller vénérer et prier devant la Tunique que portait le Christ lors de sa Passion. Pour bien se préparer à cet événement, voici quelques clés et éclairages historiques et scientifiques pour ne pas passer à côté de l'importance de cette relique.

Jean 19, 23-24 : « Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique. Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut ; ils se dirent donc entre eux : ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura ; afin que l'Écriture fût accomplie : « *Ils se sont partagé mes habits, et mon vêtement, ils l'ont tiré au sort.* » Voilà ce que firent les soldats. »

Ce passage de l'évangile place la Sainte Tunique au cœur même de la vie chrétienne, puisqu'il s'agit de la crucifixion et de la mort du Christ. La précision sur cette Tunique peut nous paraître en décalage avec l'importance du moment, et on se demande comment les soldats ont pu passer aussi vite à autre chose et jouer avec les vêtements du Christ alors même qu'il venait d'être crucifié. On comprend alors que c'est pour accomplir l'Écriture, qui annonçait ce partage des vêtements. Cette Tunique est sans couture, et on peut y voir le symbole que Dieu veut faire l'unité en chacun de nous. Il a envoyé son Fils pour que ses enfants soient unifiés en lui.

Mais comment cette Sainte Tunique, relique si précieuse aujourd'hui, a pu arriver jusqu'à Argenteuil ? Il est probable qu'un disciple du Christ l'a rachetée aux soldats. Pour les premiers chrétiens cette Tunique (tissée par la Sainte Vierge ?) était le témoin précieux de la crucifixion, vêtement porté par Jésus pendant sa Passion et tâché de son sang, ce même sang qu'il a versé pour le salut du monde.

Nous n'avons que très peu d'informations concernant les premiers siècles et la Sainte Tunique. De Jérusalem, la précieuse relique est partie, du fait des invasions perses et musulmanes au VII^{ème} siècle, à Constantinople. L'impératrice Irène, en quête de liens avec l'Occident, fait parvenir à Charlemagne de précieux présents, dont la relique de la Sainte Tunique. Charlemagne, très chrétien, confie cette relique de haute importance à sa fille, moniale au monastère de l'Humilité de l'Incarnation à Argenteuil. La Sainte Tu-

nique y serait arrivée le 12 août 800 à treize heures ! Et depuis, elle n'a plus bougé. Mais lors des invasions normandes au IX^e siècle, les religieuses sont chassées de leur monastère et cachent, avant de partir, la Sainte Tunique dans les murs. Celle-ci sera retrouvée par les moines de Saint-Denys, qui voulurent effectuer des travaux deux siècles plus tard.

La première ostension de la relique a eu lieu en 1156 à l'initiative de l'archevêque de Rouen, en présence du roi Louis VII.

A partir de ce jour, la Sainte Tunique est devenue l'objet de pèlerinages et vénéractions, donnant lieu à de nombreux miracles. La Sainte Tunique a survécu à l'incendie du monastère pendant la guerre de Cent Ans, et plus tard, à la prise d'Argenteuil par les Huguenots.

Bien qu'elle ait résisté au temps et aux guerres et invasions, la Sainte Tunique est découpée à la Révolution par le curé d'Argenteuil, l'abbé Ozet, qui craint sa confiscation par l'État. Il enterre des morceaux de la Tunique dans son jardin, et en confie d'autres à des paroissiens. Après la Révolution, vingt morceaux sont rassemblés et cousus ensemble en forme de Tunique, telle qu'on la connaît aujourd'hui. Il aura fallu attendre la Révolution pour que la Sainte Tunique, tirée au sort et non déchirée par les soldats lors de la crucifixion, soit séparée en plusieurs morceaux.

A la fin du XX^{ème}, les premières études scientifiques ont commencé pour authentifier la Sainte Tunique comme ayant appartenu au Christ. Bien que la science n'affirme pas cette appartenance, de nombreux éléments sont en faveur de

cette hypothèse et restent troublants encore aujourd'hui pour les scientifiques qui continuent leurs recherches.

Historiquement, la Tunique correspond au vêtement que portaient les Juifs à cette époque. Il s'agit d'une Tunique en laine, qui faisait office de sous-vêtement et par-dessus laquelle il fallait porter une deuxième tunique puis un manteau. La Sainte Tunique est un vêtement tissé, fabriqué sur un métier à tisser et sans couture, en une seule pièce. En laine de mouton, elle a laissé transparaître des indices lors des études scientifiques grâce aux microparticules : grains de sable d'une région désertique, aragonite (variété de calcium très présente dans les pierres de Jérusalem), et des pollens de zones semi-désertiques du Proche-Orient. Enfin, élément très important : le sang. Les analyses du sang trouvé sur la Tunique ont révélé qu'il appartenait à un individu de sexe masculin, probablement originaire de Méditerranée orientale. Quant au groupe sanguin, il s'agit du groupe AB, rare en Europe mais répandu au Proche-Orient et particulièrement en Judée, et qui correspond à celui trouvé sur les deux autres reliques textiles de la Passion du Christ : le linceul de Turin et le Suaire d'Oviedo !

Les ostensions

Depuis le XIX^{ème} siècle, on compte environ seulement deux ostensions par siècle ! La dernière a eu lieu en 2016 pour l'année de la Miséricorde et les cinquante ans du diocèse de Pontoise. Plus de deux cent mille personnes sont venus la vénérer. Cette année, à l'occasion du jubilé de l'Es-

pérance, la Sainte Tunique sera à nouveau exposée du 18 avril au 11 mai.

Nous organisons donc deux départs de l'ouest de la France pour une journée exceptionnelle à Paris. Outre les visites mentionnées au début de l'article, nous serons à Argenteuil pour vénérer la relique en milieu d'après-midi et profiter des temps de prière dans la basilique. Nous achèverons notre journée par la messe présidée par Monseigneur Mathieu Rougé à 19 heures. Pour tous les Parisiens et franciliens, profitez de ces trois semaines d'ostension pour y participer le jour qui vous convient le mieux. Chaque jour, le sanctuaire propose un programme particulier avec messe solennelle. Renseignez-vous sur le site du sanctuaire : saintetunique.com

Prière de la Sainte Tunique

« Ô Jésus, Qui par amour pour nous revêtais notre chair, et fus dépouillé de tes vêtements avant d'être mis en croix, je viens te prier, plein de reconnaissance pour l'abaissement que tu voulus atteindre par amour pour les hommes.

Ta Sainte Tunique, tissée d'une pièce de haut en bas et sans couture, nous montre que toute grâce vient d'en-haut et que nul ne peut séparer ton humanité de ta divinité, ni séparer l'Église de sa tête.

Par ta sainte humanité, Dieu vient nous dire combien il est miséricorde infinie.

Je me confie en toi, ô Jésus : aide-moi à me donner jusqu'au bout à ta suite, aide-moi à me dépouiller de ce qui m'encombre pour mieux faire ta volonté. Que ton sang précieux me sauve aujourd'hui ainsi que tous ceux pour qui je te prie. Amen.

Par ta Sainte Tunique, sauve-moi Jésus ! »
Amen

SAINT GEORGES

Courage, croyons !

Par Nathan Daligault

Saint patron de l'Angleterre, modèle des scouts, protecteur des armuriers, icône de la chevalerie... Le monde chrétien n'oublie pas de rendre hommage au saint chevalier qui terrassa le dragon. Saint Georges est vénéré partout et par tous : orthodoxes, catholiques et orientaux, même certains musulmans célèbrent encore le « *grand saint* » courageux dont l'Église dit qu'il est le « *défenseur de la Foi et de la vertu héroïque* ».

Mais que vaut à saint Georges un tel prestige ?

Itinéraire d'un combattant légendaire.

Georges est né entre 275 et 280 dans les plis rocheux des collines de Cappadoce, dans le centre de l'actuelle Turquie. Il reçoit une éducation chrétienne dans une famille grecque, pieuse et fervente. Fils d'officier romain, il hérite de son père le sens de l'honneur et de la responsabilité, des qualités qui vont forger le caractère du jeune saint Georges, aristocrate au service des plus petits, amoureux de la justice, fidèle chrétien, compatissant et dévoué. À la mort de son père, Georges et sa mère partent vivre en Palestine, à Lydda, aujourd'hui ville israélienne de Lod. C'est de là que saint Georges de Lydda façonne sa légende : il deviendra



soldat, comme son défunt père, dont il perpétuera le courage et la loyauté. Ses compétences sont telles que le jeune grec de Palestine sera très vite remarqué. De soldat romain il devient officier à Nicomédie, et est élevé au grade de tribun, soit un garde impérial, un proche protecteur de l'empereur.

Problème : notre saint guerrier sert l'empereur Dioclétien, fervent païen qui accélère la persécution des chrétiens. L'église de Nicomédie, sa première cible, est démolie. Les évêques sont arrêtés, les chrétiens déchus de leur citoyenneté. Si l'empereur est particulièrement admirateur du courage de saint Georges, ce dernier ne tarde pas à révéler sa foi, devenant le serviteur du Christ que l'on vénère aujourd'hui, un soldat de Dieu, le roi des cieux.

Saint Georges : le courage de la foi

De retour de Terre sainte où il était parti en pèlerin sur les lieux de la Passion du

Christ, Georges défie l'empereur Dioclétien et se déclare ouvertement chrétien. En renonçant fermement aux païens, saint Georges fait preuve d'abnégation à Dieu. Il laisse derrière lui la gloire et le prestige pour embrasser le martyr. Bravant les interdits, Georges provoque l'empereur et, en quittant impétueusement la cour, brise une idole païenne. Dioclétien, qui voit d'un mauvais œil celui qui s'oppose à ses persécutions, veut punir son blasphème. Il fait emprisonner son ancien protégé et le condamne à la torture.

De là se déroulent sept années des plus immondes supplices. La peau de saint Georges est arrachée, couverte de sel, on lui plante des clous dans le corps avant de le jeter dans de l'eau bouillante. Mais le saint subit avec patience et endure avec courage les déferlements de violence, de haine et de vice dont il est la victime. Si le corps est brisé, l'esprit est vivifié, et le fidèle Georges à qui le Christ serait apparu, sort miraculé de toutes ses tortures.

C'en est trop pour l'empereur qui ordonne qu'on achève son martyr : saint Georges est décapité le 23 avril 303.



Son corps, relique terrestre de sa force d'âme, est amené à Lydda, où est construite une église pour le vénérer, dès 306. Sa sépulture est très vite un lieu de pèlerinage, d'où une fontaine proche fait jaillir une eau miraculeuse qui guérit les malades, signe que de l'au-delà, agit encore le saint martyr qui eut le courage de la foi.

La dévotion à saint Georges est telle que le premier empereur chrétien Constantin lui fait construire, peu de temps après sa mort, une église dans la capitale de l'empire d'Orient. Le pape Gélase I^{er} le canonise en 494. En France, un monastère est élevé en son hommage par Clovis. Saint Georges est considéré comme un « *Mégalomartyr* », soit un « *grand martyr* », du fait de son ancienneté et surtout de sa popularité. Par ses vertus, son dévouement total et son sacrifice, saint Georges est définitivement le saint Patron des courageux.

Saint Georges et le dragon, un combat légendaire

La dévotion à saint Georges se répand dans tout l'Orient autant que dans l'Occident. Au Moyen-Âge tout particulièrement, on y vante les mérites de celui qui devient un modèle de chevalerie. Au XII^{ème} siècle se popularise autour du saint guerrier la légende du dragon. Saint Georges prend l'apparence d'un chevalier médiéval qui, couvert de son armure et armé d'une lance, terrasse un dragon maléfique. Cette image de saint Georges devient une icône - pour ne pas dire qu'elle est aujourd'hui iconique - c'est à dire

qu'elle est une représentation symbolique et pieuse du grand saint, duquel transparaît la *légende dorée* d'un valeureux chevalier chrétien terrassant le mal pour faire triompher le bien. C'est la légende dorée qui veut que dans la ville de Silène, dans la province de Lybie, saint Georges ait entendu parler d'un dragon en rage qui terrorisait les habitants. Pour apaiser le monstre menaçant, les locaux accablés de tristesse lui offraient du bétail et des sacrifices humains tirés au sort. Ce fut au tour de la fille du seigneur de Silène d'être sacrifiée lorsque saint Georges intervint pour mettre un terme à cette emprise macabre. Le chevalier de Dieu, après un signe de croix, engagea le combat et transperça le dragon avec sa lance. La princesse fut délivrée, le dragon terrassé. Saint Georges, de sa lance flamboyante, mit fin au massacre des innocents et provoqua de très nombreuses conversions dans la région.

L'histoire racontée dans la *légende dorée* rappelle sans doute un épisode plus précis de la vie de saint Georges, lorsque celui-ci, de retour à Lydda sur la route entre la Terre sainte et Nicomédie, apprit qu'un certain Nahfr, ce qui veut dire « *le dragon* », chef de pillards perses, persécutait les habitants de sa ville d'enfance. Les bandits soumettaient la population, réclamant des animaux voire des esclaves. Le tribun Georges demanda la conversion des habitants au christianisme en échange de quoi il tua Nahfr, ce monstre, d'un coup d'épée et obtint pour toute la région la paix.

Nul doute que les deux histoires, si elles ne se sont pas mélangées, présentent bien des mêmes aspects. Mais on retient surtout que cet acte de bravoure chevaleresque est le symbole, l'incarnation par un saint guerrier de la lutte du bien contre le mal. Le dragon, qu'il soit le monstre animal ou le bandit sans pitié, est la représentation du mal à combattre. Saint Georges n'est autre que l'emblématique chrétien qui se bat courageusement contre ce mal et l'abat par sa lance, l'aide de Dieu et le signe de la croix. Le courage de saint Georges, c'est le courage dont doit faire preuve tout chrétien face à l'adversité, la tentation ou le mauvais. Sa lance ou l'épée, qu'on appelle « *ascalon* », c'est l'arme dont parle saint Paul quand il nous dit de nous revêtir « *de toutes les armes de Dieu afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable* » (Ephésiens 6 : 11-17). Contemplons donc l'icône légendaire de saint Georges terrassant le dragon comme notre programme à suivre ici-bas, le symbole de toute notre vie de converti.

Saint Georges, un saint populaire

Outre le fait d'être la source de nombreux miracles et d'une insatiable dévotion à travers toute la chrétienté, saint Georges est devenu un saint Patron plébiscité. Si aujourd'hui, l'on a tendance à oublier quelques détails de son martyre et de sa vie, son nom est partout. Évidemment, au Moyen-Âge, le saint chevalier jouit d'un grand prestige. Il devient le modèle des templiers et des guerriers des Croisades. De là d'ailleurs, il restera le protecteur des forces armées et des militaires.

Saint Georges parlait-il l'anglais ?

Apparemment. Il devient très rapidement le saint Patron de l'Angleterre, dès 800 dit-on, plus probablement à partir de 1348. En 1415, on raconte que les armées françaises et anglaises virent apparaître saint Georges dans la bataille d'Azincourt. « *Messieurs les Anglais priaient les premiers* » ? Certainement car le saint chevalier intervint au profit de ces derniers. C'est de bonne guerre, il faut bien laisser quelques grâces pour les autres. Outre-Manche, saint Georges est devenu particulièrement populaire. Il donne son nom à la chapelle royale du palais de Kensington. Sa croix, rouge sur fond blanc devient l'emblème et le drapeau d'Angleterre. Dès lors, chaque 23 avril est célébré avec une grande ferveur populaire sur ce bout de l'île. On fête la Saint-Georges drapeaux et bières à la main, dans une pieuse dévotion cependant plus patriotique que chrétienne.

Il reste « *du* » saint Georges pour tout le monde ! Le martyr est d'ailleurs Patron de la Géorgie, à laquelle il donne son nom, ainsi que du Portugal. Saint Georges protège également Moscou, l'Armée rouge, la Bourgogne, Beyrouth, Venise et la Catalogne. Sans oublier qu'il est le saint Patron des plumassiers, pensez-y sur l'oreiller ! Saint Georges est le saint modèle des scouts choisi par Baden-Powell pour son courage, sa ténacité, l'ardeur de sa foi, sa force d'âme et son esprit chevaleresque. Peut-être aussi, certes, par patriotisme anglais. Enfin comment ne pas parler de la Ducasse de Mons qui, chaque année, à l'occasion du week-end de la Trinité, reproduit dans les rues de la ville belge le com-

bat de saint Georges contre le dragon. Une procession populaire et traditionnelle considérée comme un « *chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité* » par l'UNESCO. Peut-être un futur pèlerinage en Wallonie ?

Aussi saint Georges, dont l'image est célèbre et le symbole important, est-il devenu une icône de l'art : on le trouve au cœur de nombreuses représentations qui, de Raphaël au flamand van der Weyden, sans oublier le sublime tableau d'Eugène Delacroix, retracent l'évolution d'une dévotion quasiment immuable dans l'esprit du monde chrétien. En ces temps où le mal rampe et triomphe comme un monstre angoissant, peut-être est-ce le moment de contempler l'exemple du saint chevalier à travers une icône, une peinture ou un chant, comme celui-ci, que vous pourrez entonner le 23 avril, en renouvelant peut-être votre promesse scout :

Saint Georges, guide-nous
Sur la route claire et belle
Saint Georges, guide-nous,
Rends-nous fermes et prêts à tout.

Garde à nos yeux le charme d'un sourire
Quand nous souffrons au plein de notre effort ;
Et dussions-nous souffrir un long martyre,
Tiens nos cœurs droits quand faibliront nos corps

Enseigne-nous la force plus qu'humaine
Qui fait passer avant tous les plaisirs
Le seul devoir au prix de mille peines ;
Donne à nos cœurs les plus vaillants désirs.

Nathan Daligault

SAINTE CATHERINE

La « cellule intérieure »

Catherine Benincasa est née le 25 mars 1347 à Sienne, en Toscane, et est décédée le 29 avril 1380, à 33 ans à Rome. Elle est une tertiaire dominicaine et une mystique italienne qui a exercé une grande influence dans l'Église catholique.

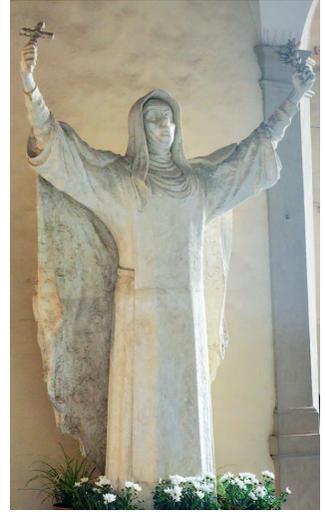
Contexte historique

La vie de Catherine se déroule dans un contexte de grands changements à la fin du Moyen Âge en Europe et particulièrement en Italie. L'apparition de nouvelles cités puissantes (Florence, Gênes, Pise...) marque l'émergence d'un monde nouveau avec la disparition progressive de la féodalité. Ces changements se traduisent par de nombreuses guerres entre les cités, ainsi que par des divisions politiques.

Le XIV^{ème} siècle voit aussi un profond changement dans le rapport entre l'ordre politique et social et le rapport au pouvoir temporel du pape. Les rois et les princes rejettent la bulle papale *Unam Sanctam*, dans laquelle le pape déclare la suprématie de l'Église sur les États. Cette opposition et l'échec de la bulle papale conduisent à l'exil de Rome : le pape se réfugie en Avignon en 1309, créant une rupture dans la papauté qui continue à être présente à Rome.

De plus, la peste noire qui apparaît en 1347 et ne disparaît qu'en 1441, marque

profondément la société européenne, faisant de nombreuses victimes et produisant des bouleversements importants.



La sainteté d'une enfant modeste

1347 : Catherine est la vingt-troisième des vingt-cinq enfants d'un teinturier de laine, Giacomo Benincasa et de Monna Lapa qui vivra jusqu'à 89 ans. Elle et sa sœur jumelle Jeanne naissent à Sienne, le 25 mars 1347, jour de la fête de l'Annonciation. Jeanne meurt peu de temps après. La famille Benincasa est une famille pieuse, assez proche de l'ordre des Prêcheurs, les Dominicains de Camporegio.

1348 : la famille adopte un jeune garçon de dix ans, Tommaso della Fonte, devenu orphelin à cause de la peste.

L'enfance de Catherine semble avoir été très vite marquée par un attrait profond pour Dieu. D'après les confidences de Raymond de Capoue, elle a sa première apparition vers l'âge de six ans, lorsqu'elle marche avec son frère Stefano dans les rues de Sienne. Elle voit, au-dessus de l'église San Domenico, le Christ-Pontife la bénir. Cette expérience renforce la ferveur de Catherine. L'éducation religieuse

qu'elle reçoit est faite de lectures d'histoires de saints, d'ermites ou des pères du désert. Catherine cherche alors à les imiter, à travers une vie d'ascèse, se soumettant à des mortifications ou recherchant la solitude.

1353 : A six ans, l'attrait pour l'ordre des Dominicains grandit chez Catherine, lorsque Tommaso entre au noviciat Saint-Dominique en 1353. Tommaso favorise cette dévotion en poursuivant l'éducation chrétienne de Catherine : il lui raconte l'histoire des Dominicains, contribuant à renforcer le désir de Catherine de se consacrer à la vie religieuse.

A sept ans, Catherine fait vœu de chasteté. Elle a alors la conviction de sa vocation à entrer dans l'ordre des Dominicains.

Vie mondaine

1360 : A 13 ans, Catherine refuse toute coquetterie, bien qu'elle y soit poussée par sa mère. Face à ce refus, sa mère décide alors de passer par la sœur aînée de Catherine, Bonaventura, afin qu'elle développe chez la jeune fille le goût de la coquetterie. Catherine se laisse convaincre, se farde, soigne sa toilette.

Quelques mois plus tard, Bonaventura meurt en couches. La mort de sa sœur traumatise profondément Catherine, elle y voit la conséquence des péchés de vanité et de coquetterie. Après ce deuil familial, ses parents cherchent à la marier, mais Catherine s'y refuse catégoriquement. Face à ce comportement, ils cherchent à avoir le soutien de Tommaso, leur fils adoptif entré chez les Dominicains, pour convaincre la jeune fille, considérée comme obstinée. Tommaso, découvrant

la ferme volonté de Catherine de vouloir se consacrer à Dieu, lui demande alors de couper ses cheveux afin de prouver la solidité de son projet de vie, ce qu'elle fait, puis elle rentre chez elle.

Cette action agace profondément ses parents, qui ont toujours des projets de mariage pour elle. Outre les punitions et les brimades, elle se voit contrainte de remplacer la servante dans les tâches ménagères. Elle considère alors que si elle n'a plus de chambre ou de cellule pour prier, c'est qu'elle doit donc faire de son âme une « *cellule intérieure* », intuition qu'elle développe tout au long de sa vie.

Catherine reste servante pendant plusieurs mois. Mais c'est un songe qu'elle aura quelques mois plus tard qui change son attitude. Elle voit Dominique de Guzmán lui tendre un lys et un habit des sœurs dominicaines de la Pénitence lui assurant qu'elle fera partie de cette congrégation. Au réveil, Catherine révèle devant toute sa famille le vœu secret de chasteté qu'elle avait fait plusieurs années auparavant. Cette détermination et les phénomènes surnaturels dont elle bénéficiait amènent son père à changer d'avis et à l'autoriser à entrer au couvent.

Entrée en religion

1364 : L'autorisation donnée par son père permet à Catherine de mener une vie plus conforme à ce qu'elle désire. Elle redouble d'ascèse et dès l'âge de seize ans cherche à vivre une vie assez extrême à travers des jeûnes (elle ne mange plus que du pain et des herbes crues, les historiens parlant à son propos d'« *anorexie sainte* »), des privations de sommeil pour prier et diverses

pénitences. Sa mère, Lapa, s'inquiète de la santé de sa fille et décide de l'emmener faire une cure à Vignone en val d'Orcia pour se reposer. Ce n'est que de retour des bains que Lapa se décide à demander l'intégration de sa fille parmi les sœurs de la Pénitence de saint Dominique.

Celles-ci ont pour fondateur Dominique de Guzmán (1170-1221), qui a aussi fondé l'ordre des Frères prêcheurs. Elles constituent alors un groupement pieux essentiellement composé de veuves qui ne suivent pas au sens strict une règle religieuse, dans la mesure où elles ne font pas de vœux religieux. Elles se consacrent aux œuvres de charité, aux visites des prisonniers ou des malades. Elles se réunissent pour la messe et pour recevoir des instructions religieuses.

Lorsque sa mère la présente, Catherine essuie un refus de la part des sœurs qui la trouvent trop jolie, trop jeune et sans doute trop exaltée et immature pour la vie religieuse. Catherine tombe gravement malade peu de temps après, avec de fortes fièvres et des pustules sur tout le corps. Cette maladie inquiète Lapa. Catherine demande de nouveau à entrer chez les Sœurs de la Pénitence de saint Dominique. Un deuxième entretien a lieu chez les sœurs, bouleversées par l'ardeur et le courage de Catherine, qui se décident finalement à l'intégrer au sein de leur congrégation. La cérémonie a lieu fin 1364. Catherine doit faire son noviciat chez les

sœurs de la Pénitence, sous la direction et l'enseignement des maîtres des tertiaires. Elle continue sa vie d'ascèse et décide de ne prendre de la nourriture qu'après avoir pleuré, ce qu'elle explique dans ses écrits en évoquant le « *don des larmes* ».

Le « *don des larmes* » est un enseignement développé dans le livre du Dialogue de Catherine (aux chapitres 88 à 97). Elle affirme avoir, à sa demande, eu un enseignement sur ce que la théologie appelle le « *don des larmes* ». C'est-à-dire la valeur spirituelle des larmes et leurs fruits respectifs.

Catherine développe cinq sources de larmes, qui n'ont pas la même valeur spirituelle. Ces larmes procèdent du cœur. Les larmes qui ont le plus de valeur pour elles sont celles qui sont dues à l'amour et à la vertu ; elles peuvent avoir une valeur « infinie ».

- Les premières sont celles qui découlent de l'amour sensuel, de l'attachement aux choses matérielles et aux plaisirs. Elles n'ont pour Catherine pas de valeur spirituelle car elles proviennent de l'amour propre.

- Le deuxième type de larmes est celles qui sont le fruit de la peur, du péché et de l'enfer. Même si elles sont décrites comme imparfaites, car très peu liées à l'amour, elles ont néanmoins une valeur spirituelle.

- La troisième source des larmes vient des personnes qui pleurent tout



en commençant à aimer « *la douce vérité première de Dieu* », mais qui continuent d'avoir de l'amour propre.

- Le quatrième type de larmes, sont celles qui proviennent de la charité pour le prochain, les larmes de ceux qui pleurent, en aimant Dieu. Elles ont une grande valeur spirituelle, puisqu'elles n'ont pour source que l'amour et la compassion du prochain.

- La cinquième source des larmes, appelées les « *larmes de douceur, fruit de l'union et de la connaissance de Dieu* ». Ces pleurs sont le fruit de l'union à Dieu, dans la mesure où l'union entre l'âme et Dieu est telle qu'elle conduit à ne plus pouvoir se communiquer par les mots. Les larmes deviennent l'ultime langage, elles font alors parler Dieu pour décrire la valeur du sentiment dont elles proviennent : « *Alors le sentiment qui suit l'intelligence s'unit avec un tel parfait et très ardent amour, et si quelqu'un me demandait qui est cette âme, je dirais : un autre moi, elle est faite pour une union d'amour. Quelle langue pourrait décrire l'excellence de cet ultime état unitif.* »

Dans le même temps, Catherine a des visions et des colloques avec Jésus qui l'enseigne. De ces apparitions, décrites par ses biographes, découlent certains dialogues et certaines intuitions qui exercent une profonde influence sur sa vie spirituelle. Au cours de cette période, elle apprend à lire suffisamment pour pouvoir lire la liturgie des Heures.

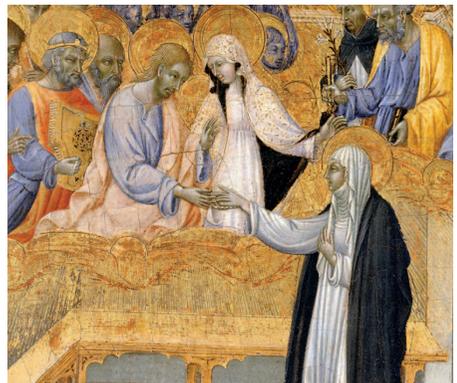
Une des visions est celle de Dieu, vu sous la forme d'un arbre dont les racines sont unies à la terre et dont le sommet est lié au ciel. Au pied de l'arbre, elle voit des

épinés. Ces épines représentent les peines et les difficultés que l'on rencontre au début pour aller vers Dieu, comme celles du Christ crucifié. Une personne qui veut aller vers Dieu doit donc passer par ces peines, représentées par les épines, alors que beaucoup s'en échappent, préférant rechercher les plaisirs du monde. Cependant, l'arbre est immuable et ne se refuse à personne, ce que Catherine interprète comme le fait que Dieu ne se retire pas d'une créature qui a le désir de venir à lui.

Mariage mystique, début de l'engagement public

1368 : Catherine a une apparition qu'elle décrit comme étant son « *mariage mystique avec le Christ* » : le Christ lui apparaît et lui remet un anneau, signe qu'elle est son épouse. La vision s'efface mais Catherine dit ressentir en permanence cet anneau et même le voir.

Le mariage mystique marque pour elle le début d'un nouveau changement dans son attitude. Elle participe davantage aux activités des sœurs de la Pénitence à travers la visite des malades qu'elle soigne. Des phénomènes de thaumaturge lui



sont attribués, ses biographes affirment qu'elle guérit miraculeusement des personnes. Elle a souvent des extases, de manière privée ou publique : elle se raidit soudainement, perd connaissance et tous ses membres se contractent.

En août 1368, le père de Catherine, Giacomo, tombe malade et meurt, malgré les prières de sa fille. À la même époque, la ville de Sienne est en proie à des révoltes importantes qui remettent en cause le pouvoir en place, dit « *gouvernement des 12* ». Cette période marque pour Catherine le début d'un engagement public intense, où elle commence à rencontrer et conseiller des Dominicains.

1371 : Le 21 mars 1371, une révolte éclate à Bologne, Catherine rencontre le cardinal Pierre d'Estaing, dit d'Ostie, légat de Bologne, et commence à écrire à d'autres prélats et à des fonctionnaires du pape Grégoire XI. C'est le début de l'engagement de Catherine pour la réforme de l'Église et le retour du pape à Rome.

1374 : La jeune mystique, qui a suscité l'étonnement à Sienne et dans l'ordre Dominicain, comparait devant le chapitre général des Dominicains à Florence. Elle y rencontre le bienheureux Raymond de Capoue qui devient son directeur spirituel et elle commence à voyager, sans doute avec Raymond de Capoue, nommé par le pape pour prêcher la croisade.

À la Pentecôte, elle reçoit les stigmates du Christ. Ils ne sont pas visibles car Catherine aurait prié pour que les stigmates ne se voient pas.

De 1375 à 1377, elle va voyager jusqu'à Avignon et influencer le Pape. Elle reste

auprès de lui et le revoit plusieurs fois. Elle le conseille et lui demande à de nombreuses reprises trois choses : la première est de partir pour Rome, de revenir dans la « *ville de saint Pierre* », la deuxième est de relancer la grande croisade, et enfin de lutter contre les vices et péchés au sein de l'Église.

L'influence de Catherine de Sienne est sans doute le facteur principal qui conduit le pape Grégoire XI à quitter Avignon pour Rome le 13 septembre 1376.

En 1377 : De retour d'Avignon, Catherine reste à Gênes où elle reçoit la visite de sa mère. Puis, elle part dans sa ville natale, Sienne, où sa renommée se fait de plus en plus grande. La ville de Sienne lui fait don d'un château qu'elle transforme en monastère, inauguré en avril 1377 : le monastère Sainte-Marie-Des-Anges qui sera détruit peu de temps après sa mort.

Paix florentine et fin de la guerre des Huit Saints

La période de 1377 à 1378 sera très troublée et particulièrement violente en Italie et à Florence.

Elle écrit au nouveau pape Urbain, ancien cardinal qu'elle avait rencontré lors de son passage à Avignon, en lui affirmant la nécessité de faire la paix avec Florence quoi qu'il en coûte, craignant l'arrivée de l'« *hérésie* » : le schisme.

Catherine revient à Rome, le 28 novembre accompagnée de plusieurs membres de son ordre. Elle est reçue par le pape Urbain VI qui voit dans sa présence un soutien de taille. Elle reste alors à Rome où elle commence une « *croisade de prière* ».

La rédaction du Dialogue

1379 : La fin du conflit avec Florence permet à Catherine un temps de tranquillité. Elle se retire et tombe souvent en extase. Ses dialogues, sous sa dictée, sont mis en écrit par cinq secrétaires et seront publiés sous différents noms : Le Dialogue, Traité de la Divine Providence, Livre de la Divine Doctrine, Livre de la Divine révélation. Il se divise en quatre traités : la Discrétion, l'Oraison ou Traité des Larmes, la Providence et l'Obéissance.

Vaisseau de l'Église

1380 : Catherine continue de s'activer pour défendre le pape Urbain VI. Catherine écrit aux cardinaux qui ont élu le pape, avant de s'opposer à lui, leur disant qu'ils ont perdu toute révérence et qu'ils font désormais l'office du démon en s'opposant au pape. Raymond de Capoue, le directeur spirituel de Catherine de Sienne, est envoyé par le pape en mission auprès du roi de France, Charles, afin de retrouver sa confiance. Catherine, sachant sa mort proche, fait ses adieux à Raymond, lui affirmant par écrit qu'ils ne se reverront plus.

29 avril 1380 : Catherine meurt à Rome, à l'âge de trente-trois ans, après avoir subi huit jours plus tôt une forte attaque qui l'a paralysée à partir de la taille. Ses derniers mots sont : « *Père, entre tes mains, je remets mon âme et mon esprit* ». Catherine est enterrée quelques jours plus tard en présence du pape, qui célèbre des obsèques solennelles dans la basilique de la Minerve.

Dévotion

La dévotion autour de la dépouille de Catherine se développe rapidement après sa

mort. Elle est canonisée en 1461, déclarée sainte patronne de Rome en 1866, et de l'Italie en 1939. Avec Thérèse d'Avila, elle est la première femme à être déclarée « *docteur de l'Église* » en 1970 par Paul VI. Elle est proclamée sainte patronne de l'Europe en 1999 par Jean-Paul II. Elle est aussi la sainte protectrice des journalistes, des médias, et de tous les métiers de la communication, en raison de son œuvre épistolaire en faveur de la papauté.

Par la forte influence qu'elle a eue sur l'histoire de la papauté, Catherine de Sienne est l'une des figures marquantes du catholicisme médiéval. Elle est à l'origine du retour du pape à Rome et a effectué ensuite de nombreuses missions confiées par le pape, chose assez rare pour une simple nonne au Moyen Âge. Ses écrits, qui ont marqué la pensée théologique font d'elle une des personnalités les plus influentes de la spiritualité chrétienne.

Place dans l'ordre dominicain

Catherine de Sienne est l'une des principales figures dominicaines. Elle est devenue la figure féminine de l'ordre dominicain, comme Claire d'Assise l'est pour les Franciscains. Elle est d'autant plus importante qu'elle est, avec Albert le Grand et Thomas d'Aquin, l'une des trois personnalités dominicaines à avoir été déclarée docteur de l'Église du fait de l'importance de ses écrits spirituels et théologiques.

La vie spirituelle selon Catherine de Sienne

La vie spirituelle consiste pour Catherine à l'*union à Dieu*. Elle décrit cette union à

Dieu comme une « *voie de vérité* ». La Passion du Christ est centrale pour elle qui considère que la mort du Christ sur la croix est un sacrifice, permettant la connaissance de Dieu par la présence du « *sang rédempteur* ».



Dans ses écrits, elle présente trois étapes de la vie spirituelle :

- La première consiste en l'amour de la Passion ; elle indique même que la Passion du Christ est le meilleur guide pour la vie spirituelle : « *il vaut mieux que tous les livres* ».

- La deuxième étape est la conséquence de la première : cet amour conduit pour Catherine de Sienne à l'imitation du Christ, à travers une vie d'ascèse, de sacrifices, de pénitences, de prière et de services aux autres afin de ressembler au Christ et à son sacrifice sur la Croix. Ainsi, l'imitation conduit à vouloir devenir un « *Autre Christ* ».

- La troisième étape consiste à désirer la Croix, c'est-à-dire les souffrances et les difficultés quotidiennes et surmontées, et de s'y attacher, non plus pour soi, mais pour les autres.

La « *cellule intérieure* » : l'habitation de la Trinité en l'âme

Dans ses écrits, Catherine développe ce que la théologie appelle « *l'habitation de la Trinité* » : la croyance que Dieu est présent dans l'âme.

Dans ses écrits et les conseils spirituels qu'elle y donne, elle mentionne à différentes reprises l'existence de cette cellule

intérieure, comme dans la lettre 223 à Alessia où elle affirme : « *Fais-toi, ma fille, deux habitations : l'une dans ta cellule, pour ne pas aller causer de tous les côtés, et pour n'en sortir que par nécessité, par obéissance à la prieure, ou par charité. Fais-toi une autre habitation spirituelle que tu porteras toujours avec toi : c'est la cellule de la vraie connaissance de toi-même. Tu y trouveras la connaissance de la bonté de Dieu à ton égard ; ce sont deux cellules dans une ; et, en étant dans une, il ne faut pas quitter l'autre, car l'âme tomberait ainsi dans le trouble et la présomption.* »

Elle affirme la nécessité d'entrer en soi-même afin d'« *habiter par habitude* » pour agir en union avec Dieu. Cette habitation de Dieu en l'âme est centrale pour Catherine de Sienne dans la mesure où elle conduit à « *posséder Dieu* ».

Prière de sainte Catherine de Sienne

Ô Esprit Saint, viens dans mon cœur : par ta puissance, attire-le à toi, ô Dieu vrai, et accorde-moi la charité en même temps que la crainte.

Ô Christ, garde-moi de toute mauvaise pensée : réchauffe-moi et embrase-moi de ton très doux amour, et toute peine me semblera légère.

Ô mon Père saint, mon doux Seigneur, maintenant aide-moi dans toutes mes actions. Christ Amour ! Christ Amour ! Ainsi soit-il.

Carlo Acutis, bientôt saint !

Surnommé le geek de Dieu, le cyber-apôtre de l'Eucharistie, l'influenceur de Dieu, ou encore le saint patron d'Internet, Carlo Acutis sera surtout le premier millénial canonisé. Décédé en 2006, à l'âge de 15 ans, il sera donc canonisé moins de vingt ans après sa mort. C'est un grand saint de notre temps, qui a su utiliser les moyens de communication modernes pour évangéliser, et, encore aujourd'hui, toucher des cœurs. A l'occasion de sa canonisation le 27 avril prochain, voici un retour sur sa vie, ses passions, et ses miracles.

Carlo est né le 3 mai 1991 et a grandi en Italie. Ses parents, de fervents catholiques italiens, lui ont donné une éducation religieuse et y sont pour beaucoup dans son chemin spirituel. Dès son enfance, Carlo montre un très grand amour pour Dieu. Il assiste régulièrement à la messe, et sa première communion, à sept ans, est pour lui un moment clé de sa courte vie. En 2006, âgé de 15 ans, il est diagnostiqué d'une leucémie, qui se révélera fulgurante. Dans ses souffrances, il fait preuve d'une foi profonde, et prend sa maladie comme le meilleur moyen de se rapprocher de Dieu. Décédé le 12 octobre de la même année, Carlo laisse derrière lui un héritage spirituel important, notamment auprès des jeunes.

Dans la vie, Carlo aimait la nature, l'informatique, et l'Eucharistie. Passionné par les miracles eucharistiques et le Saint Sacrement, il passait beaucoup de temps à des adorations. Il disait même : « *L'Eucharistie est mon autoroute vers le ciel* ». Alliant cette passion à celle pour l'informatique, il commence, dès l'âge de onze ans, à documenter des miracles eucharistiques dans le monde, et crée un site inter-

net pour les répertorier et les faire connaître. Évangéliser grâce aux technologies modernes : voilà sont maître-mot. Carlo aimait aussi beaucoup se ressourcer spirituellement dans la nature, et particulièrement en montagne, où il trouvait toujours l'occasion de rendre grâce à Dieu pour la beauté de la Création.

Ce jeune Italien a été béatifié en 2020 et sera canonisé ce mois d'avril. Les conditions pour devenir saint de l'Église catholique sont : être décédé, être mort en odeur de sainteté, avoir la reconnaissance officielle de l'héroïcité des vertus ou avoir donné sa vie librement et volontairement, et avoir réalisé deux miracles ou plus. Pour notre jeune Carlo, toutes les cases sont désormais cochées. Son corps, exposé aujourd'hui à Assise, a été retrouvé intègre dans son cercueil, c'est-à-dire qu'il s'est décomposé, mais que ses organes sont restés intacts. Quant aux miracles, deux sont aujourd'hui reconnus par l'Église. Le premier est la guérison d'un jeune Brésilien, qui souffrait d'une malformation digestive, guéri miraculeusement après avoir prié Carlo Acutis. Le deuxième concerne une jeune Costaricaine en 2022 vivant à Florence. Elle fait une grave chute de vélo, et son pronostic vital est engagé. Sa mère fait alors un pèlerinage à Assise, et se recueille sur la tombe du bienheureux Carlo, lui écrivant une lettre pour la guérison de sa fille. Le jour même, Valeria est guérie.

Rendons grâce à Dieu pour ces miracles et pour la sainteté de ce jeune Carlo, qui disait lui-même : « *Tous doivent devenir saints et tous peuvent le devenir dans la vie quotidienne* ». N'hésitons pas à le prier et à le faire connaître autour de nous, à des jeunes éloignés de la foi !

Marie-Lys Daligault

PÈLERINAGES 2025* - CONSULTEZ LE SITE INTERNET

AVRIL

Medjugorje Mulhouse	Lun	7	-	Sam	12	640 €	6 jours	Avion	Départ de Mulhouse
Italie Pélé retraite	Mer	9	-	Mer	16	1095 €	8 jours	Avion	Avec le père Abel avec 1 journée à Rome
Medjugorje	Ven	11	-	Jeu	17	625 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - fête des Rameaux
Medjugorje	Lun	14	-	Dim	20	675 €	7 jours	Avion	Semaine Sainte et fête de Pâques
Medjugorje	Lun	21	-	Sam	26	595 €	6 jours	Avion	Octave de Pâques
Pologne Miséricorde	Lun	21	-	Lun	28	1450 €	8 jours	Avion	Fête de la Miséricorde divine
Italie Jubilé	Mer	23	-	Mar	29	1175 €	7 jours	Avion	Rome Jubilé et San Giovanni Rotondo
Argenteuil départ Ouest	Jeu	24	-	Jeu	24	95 €	1 jour	Car	Ostention Tunique du Christ et ND de Paris
Medjugorje	Sam	26	-	Ven	2	650 €	7 jours	Avion	Pèlerinage

MAI

San Damiano car	Ven	2	-	Lun	5	285 €	4 jours	Car	Neuvaine - Pélé des familles
Medjugorje	Ven	2	-	Mer	7	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Mer	7	-	Dim	11	615 €	5 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Mer	7	-	Mer	14	725 €	8 jours	Avion	Pèlerinage Retraite avec le père Marie-Jean
Fatima Nantes	Ven	9	-	Mer	14	795 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions - Promo...
Fatima	Sam	10	-	Jeu	15	755 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Lun	19	-	Sam	24	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Rome Cascia Assise	Lun	19	-	Sam	24	1115 €	6 jours	Avion	Jubilé départ de Marseille
Medjugorje	Lun	26	-	Sam	31	665 €	6 jours	Avion	Fête de l'Ascension

JUIN

Medjugorje	Mer	4	-	Lun	9	625 €	6 jours	Avion	Fête de la Pentecôte
San Damiano car	Ven	6	-	Lun	9	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Marseille	Ven	20	-	Ven	27	640 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Sam	21	-	Jeu	26	625 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Lyon	Sam	21	-	Sam	28	695 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Lun	23	-	Sam	28	665 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Nantes	Lun	23	-	Ven	27	580 €	5 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

JUILLET

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Genève	Dim	6	-	Dim	13	730 €	8 jours	Avion	Pèlerinage départ de Genève
Medjugorje	Mar	8	-	Lun	14	635 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Vacances
Medjugorje Lyon	Sam	12	-	Sam	19	670 €	8 jours	Avion	Départ de Lyon - Vacances
Medjugorje	Mer	16	-	Mar	22	675 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Vacances
Medjugorje	Mar	22	-	Dim	27	625 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de saint Jacques

* Ne tient pas compte de la nouvelle taxe aérienne de 4,77 € sur certains départs

AOUT

San Damiano car	Ven	1	-	Lun	4	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Dim	3	-	Ven	8	655 €	6 jours	Avion	Festival des jeunes
Fatima	Dim	11	-	Ven	16	895 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Assomption de Marie
Medjugorje	Mar	12	-	Dim	17	685 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Assomption de Marie
Medjugorje	Lun	25	-	Sam	30	645 €	6 jours	Avion	Pèlerinage

SEPTEMBRE

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Lyon	Mer	10	-	Mer	17	675 €	8 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje Mulhouse	Mer	10	-	Mar	16	635 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje	Sam	13	-	Jeu	18	585 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse
Sainte Hildegarde	Sam	13	-	Jeu	18	795 €	6 jours	Car	Allemagne - Fête de sainte Hildegarde
Italie Fête de Padre Pio	Mer	17	-	Mer	24	1295 €	8 jours	Avion	Padre Pio, Corato, Bari, Naples, Pompéï, Altamura
Medjugorje	Mar	23	-	Lun	29	620 €	7 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Sam	27	-	Jeu	2	575 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Espagne	Sam	27	-	Ven	3	825 €	7 jours	Car	Garabandal, Loyola, Avila, l'Escorial

OCTOBRE

Medjugorje Bordeaux	Mer	1	-	Mer	8	645 €	8 jours	Avion	vMois du Rosaire
San Damiano car	Ven	3	-	Lun	6	285 €	4 jours	Car	Neuvaine - Mois anniversaire
Medjugorje	Sam	4	-	Jeu	9	565 €	6 jours	Avion	Notre-Dame du Rosaire
Medjugorje Nantes	Mer	8	-	Mer	15	650 €	8 jours	Avion	Départ de Nantes
Rome Jubilé	Jeu	9	-	Dim	12	875 €	4 jours	Avion	Jubilé marial
Fatima	Ven	10	-	Mer	15	745 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Sam	11	-	Jeu	16	565 €	6 jours	Avion	Mois du Rosaire
Medjugorje	Ven	17	-	Mer	22	575 €	6 jours	Avion	Vacances de la Toussaint
Medjugorje Clermont	Sam	18	-	Sam	25	765 €	9 jours	Car	Départ de Clermont en car - Vacances Toussaint
Rome - jubilé	Jeu	30	-	Dim	2	885 €	4 jours	Avion	Départ de Paris et de Nantes
Medjugorje	Mar	28	-	Dim	2	695 €	7 jours	Avion	Fête de la Toussaint

NOVEMBRE

San Damiano car	Ven	31	-	Lun	3	285 €	4 jours	Car	Neuvaine
Mexique	Sam	8	-	Mar	18	2870 €	11 jours	Avion	Notre-Dame de Guadalupe et sanctuaires
Mont Saint Michel	Ven	14	-	Dim	16	45 €	3 jours		Retraite Mont Saint Michel
Mexique	Mer	19	-	Sam	29	2885 €	11 jours	Avion	Notre-Dame de Guadalupe et sanctuaires
Italie Jubilé de Nantes	Dim	23	-	Sam	29	1290 €	7 jours	Avion	Rome Jubilé, San Giovanni Rotondo, Assise
Montligeon	Dim	23	-	Dim	23	45 €	1 jour	Car	Quinzaine du Ciel
Italie - Jubilé	Jeu	27	-	Jeu	4	1285 €	8 jours	Avion	Rome Cascia Padre Pio Assise Greccio

DECEMBRE

Medjugorje	Ven	5	-	Mer	10	725 €	6 jours	Avion	Fête de l'Immaculée Conception
------------	-----	---	---	-----	----	-------	---------	-------	--------------------------------



Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin
DE VOUS!**

Oui, je m'abonne ou me réabonne
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 18 € pour la France et 25 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

Abonnements et cotisations sont des soutiens indispensables à la vie de l'association.

- 18€ : FRANCE**
- 25€ : DOM-TOM et étranger**
- 10€ : Cotisation de soutien à l'association**
Nous faisons célébrer chaque jour plusieurs messes aux intentions de nos cotisants.
- DON** : Votre don nous aidera dans notre apostolat et pour faire venir des prêtres en pèlerinage ainsi que pour des aides urgentes aux prêtres dans le besoin.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse. En cas d'hésitation téléphoner au 02 43 30 45 67.

Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....€
.....€
.....€
.....€
.....€

Sous total libraire€

Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67

Port Librairie France 6 €

Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

Dom-Tom 10 €

Abonnement€

Cotisation€

Don€

TOTAL €

MES COORDONNÉES

M. Mme Mlle Père Frère Sœur

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Courriel _____ @ _____

Téléphone _____

ETOILE NOTRE DAME

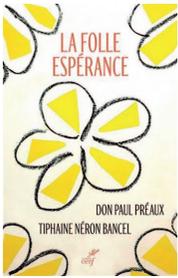
339 IMP DE LA FOSSE
53100 MAYENNE

Tél : 02 43 30 45 67

contact@etoilenotredame.org

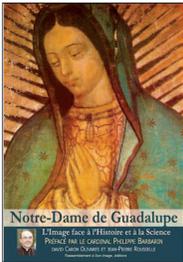
<http://www.etoilenotredame.org>

La folle espérance - Don Paul Préaux et Thiphaine Néron Bancel - 19,50 € - 208 pages



Génération désenchantée ? Inquiète ? Désespérée ? Ouvrant la Bible, les auteurs, la philosophe et le prêtre montrent que l'espérance y est omniprésente. Celle du peuple hébreu que le Seigneur guide à travers l'exode. Celle des disciples qui écoutent et suivent Jésus. Celle de l'Église. La nôtre, enfin. Désir d'infini qui dilate notre cœur et l'oriente vers la vie éternelle ; désir, ici-bas, d'une relation personnelle avec Dieu par le Christ ; désir après la mort de la béatitude promise. À deux voix, ils redéfinissent cette vertu chrétienne qui est une veille active, une attente ardente.

Courage, debout ! 8,50 € - 208 pages. C'est l'heure de se réveiller... Courage, debout ! Pour y arriver, voici une parole forte à découvrir par jour pour devenir libre, vivre son quotidien avec plus de profondeur, booster sa vie spirituelle, se lever du bon pied et se coucher le sourire aux lèvres. Un recueil à lire à son rythme : en un an ou en dix, d'une traite ou à picorer. Joseph Chailier récolte 365 citations efficaces et poignantes de personnalités en tous genres. Un seul objectif : apprendre à vivre chaque jour de l'Évangile !

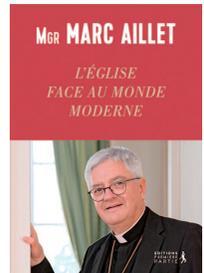


Notre-Dame de guadalupe, l'image face à l'histoire et à la science

Dans ce livre, David Caron Olivares nous fait entrer dans le mystère de Notre-Dame de Guadalupe, en dessinant le contexte de l'apparition et son lien avec la science... « Soucieux de faire connaître la vérité de Guadalupe, je voulais présenter aux lecteurs cet ouvrage, qui est un résumé actualisé de l'apparition mariale qui est sans doute la plus fascinante depuis l'origine de la chrétienté. **20 € - 264 pages**

L'Église face au monde moderne - 18 € - 142 pages - Nouveauté

Mgr Marc Aillet rappelle dans ce livre la dimension missionnaire de l'identité chrétienne. Il se fonde sur l'exhortation apostolique Evangelii nuntiandi du pape Paul VI, et en révèle l'actualité en la reliant à l'enseignement de ses successeurs. À travers une réflexion personnelle sur la question de la mission, Mgr Aillet, fort de son expérience de terrain, montre que l'annonce de Jésus-Christ ressuscité est le sens même de l'existence de tout chrétien.



Fatima, hier, aujourd'hui et demain - 6 € - 120 pages - Nouveauté

Le lecteur trouvera dans ce livret du **Père Alain-Marie Ratti** une présentation du message spirituel des apparitions de Notre-Dame à Fatima. Non seulement parce que le propos est exhaustif, mais aussi en raison de la visée catéchétique de cet ouvrage.

Idéal pour entrer dans le message de Fatima pour notre temps.

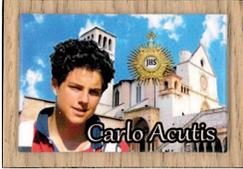
BRACELET RÉGLABLE EN CUIR
AVEC MÉDAILLE : 3 €



CRAYON AVEC IMAGE : 3 €



MAGNET 7 x 5 CM (AIMANTÉ) : 3 €



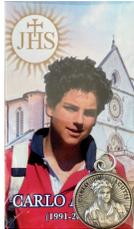
PORTE-CLÉ CUIR 12 CM : 3 €
PORTE-CLÉ DIZAINIER 17 CM : 3 €



DIZAINIER BOIS AVEC MÉDAILLE : 3 €



CHAPELET EN BOIS COLLIER AVEC FERMOIR
8 €



MÉDAILLE BELLE FINITION
AVEC SACHET IMAGE PRIÈRE
MÉTAL ARGENTÉ : 3 €
MÉTAL FOND BLEU : 3 €



LES LIVRES



LE SECRET DE MON FILS CARLO ACUTIS - 20,90 € - 348 pages

La maman de Carlo se livre dans ce magnifique récit particulièrement touchant sur son fils.

CARLO ACUTIS, UNE ÂME DE FEU - 19,90 € - 290 pages

Cette première biographie complète nous plonge dans la vie quotidienne de Carlo grâce aux anecdotes authentiques, aux paroles mêmes du saint, et au témoignage de ceux qui l'ont connu. Contient le récit de miracles et fioretti obtenus par son intercession, et surtout quinze méditations de Carlo : tout pour comprendre comment il est devenu cette âme de feu.

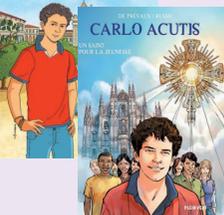


BD CARLO ACUTIS, UN SAINT POUR LA JEUNESSE - 14,90 €

48 pages - BD destinée aux jeunes et adultes

BD CARLO ACUTIS, EN ROUTE VERS LE CIEL - 15,90 €

48 pages - BD destinée aux enfants



NOUVEAU : MANGA CARLO ACUTIS - 13,90 € - 200 pages



ASSOCIATION SOS PRÊTRES

**Merci pour vos dons !
Nous pouvons continuer à
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Arménie, de Cuba...

Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de dons sur la base ci-dessous :

10 € = 1 messe

(Ou 18€ si vous souhaitez qu'elle soit célébrée dans une œuvre en France)

100 € = 9 messes ou neuvaine

330 € = 30 messes ou trentain

<https://sospretres.org>

**Règlement par chèque à l'ordre de :
SOS Prêtres - 339 imp de la Fosse
53100 Mayenne**

VOTRE OFRANDE DE CAREME : chaque don, même petit est une aide précieuse pour les prêtres que nous aidons. Depuis quelques semaines, nous ne recevons que très peu d'intentions pour les prêtres. Elles sont pourtant importantes. Ne les oubliez pas.

Dans les demandes qui nous parviennent d'Afrique, pour les populations les plus reculées, c'est souvent l'accès à l'eau, qui fait défaut. Nous avons déjà financé deux forages depuis le début de l'année, un au Bénin et un au Togo. Le moment où l'eau jaillit en abondance est toujours un instant particulier pour tous les villageois qui doivent parfois faire plusieurs kilomètres pour un bidon d'eau. Pour le prêtre et pour nous tous, c'est une grande joie.

En plus des autres engagements que nous ne délaissions pas, en particulier les orphelinats, nous allons intensifier l'accès à l'eau dans les villages avec des systèmes simples qui ne nécessitent pas d'électricité et qui sont durables dans le temps. Nous travaillons pour cela avec une association Cap Solidaire bien implantée au Bénin et au Burkina Fasso dont c'est l'activité principale. Ils ont leurs propres équipes sur place, pour étudier et contrôler la mise en œuvre de chaque projet.

Continuez à nous aider, même avec de tout petits dons. C'est à chaque fois une petite goutte supplémentaire qui vient s'ajouter et forme une belle œuvre de charité.



Photo du forage
du 10 février au Bénin